

Mécontents, les élèves montent au créneau !

Constant Mavougou

Portail barricadé, activités pédagogiques suspendues, accès refusé au corps administratif, tel est le triste spectacle offert aux usagers, ce 24 novembre 2016. Le recours aux méthodes de l'Université Omar Bongo a été la meilleure solution pour attirer l'attention du gouvernement quant aux difficultés qu'éprouvent depuis un temps, les élèves de l'ENS. Et le plus déplorable dans tout cela est que l'année scolaire 2016-2017 n'a véritablement jamais démarré. Rien ne montre que Denise Mekam'ne et Florentin Moussavou se soucient de l'effectivité de la reprise des cours dans cet établissement spécialisé dans la formation des enseignants du secondaire.

A l'origine de ce mouvement d'humeur, se trouverait la reconduction de la grève du Syndicat national des enseignants-chercheurs (Snec), qui exige du gouvernement le respect de ses engagements. C'est qui a aussitôt conduit à la suspension des activités pédagogiques depuis des semaines. Inquiets de cette situation, les élèves ont tenu à manifester leur colère, ce 24 novembre 2016. Pour le président de la mutuelle des élèves de l'ENS, Chris Issembi, la situation est préoccupante d'autant que l'année scolaire en cours n'a pas encore été achevée. Ainsi, en décidant de fermer



Les élèves de l'ENS barricadent le portail du fait de l'absence de cours.

l'accès à leur établissement, les étudiants espèrent attirer l'attention du Premier ministre et du ministre de l'Enseignement supérieur. Pour eux, une discussion franche avec les enseignants grévistes permettra de reprendre les activités afin d'éviter un nouveau retard dans le programme de l'année en cours. S'ils ont dit comprendre les inquiétudes des élèves, les enseignants n'ont pas confirmé la poursuite de leur grève jusqu'à satisfaction totale de leurs différentes revendications qui, ont-ils assuré, ont été portées à la connaissance des autorités. Toutefois, ils ont indiqué que le blocage enregistré depuis le début de l'année ne résulte pas uniquement de la grève du Snec, car depuis l'annonce de la rentrée par le gouvernement, le personnel

Atos de l'ENS revendique aussi de meilleures conditions de travail et de traitement.

Le même jour, une réunion a été organisée par le ministre de la Fonction publique, à laquelle ont pris part le ministre de l'Enseignement supérieur et celui de l'Éducation nationale, la double tutelle de l'ENS. Le principal objet de la rencontre était le fonctionnement de l'établissement, mais au regard de graves difficultés qu'éprouve le gouvernement, l'École normale supérieure risque d'être le premier établissement public à ouvrir le cycle infernal de revendications des élèves du supérieur qui, calmement et tendrement, caressent les premières lueurs de la première année scolaire du septennat de l'usurpateur national Ali Bongo.